



Supplément féministe de l'Echo des fourmis

Simone de Beauvoir (1908-1986) est une brillante philosophe, romancière, théoricienne du féminisme. Avec la parution de son essai « le deuxième sexe » en 49, elle devient la figure de proue du féminisme en décrivant une société qui maintient la femme dans une situation d'infériorité.

Son analyse de la condition féminine à travers les mythes, les civilisations, les religions, l'anatomie et les traditions fait scandale, et tout particulièrement la chapitre où elle parle de la maternité et de l'avortement assimilé à un homicide à cette époque. Quant au mariage, elle le considère comme une institution bourgeoise aussi répugnante que la prostitution lorsque la femme est sous la domination de son mari et ne peut en échapper. Dans les années 70, elle soutient activement la lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement en initiant le manifeste des 343.



Edito: Le viol est un crime, c'est inscrit dans la loi !

Beaucoup d'entre nous l'ont dit, « *il y aura un avant et un après DSK* ». Pour deux raisons:

La première, c'est la révélation, s'il y en avait besoin, du sexisme ordinaire et de ses ravages dans la conscience et le corps des femmes. Les propos tenus niant, minimisant ou excusant le viol ont été scandaleux et sont condamnables. Ils révèlent combien est douloureux le combat des femmes pour aller en justice après un viol.

10 000 plaintes pour 75 000 viols, 2 000 condamnations pour 10 000 plaintes... C'est à la victime de prouver son non consentement. En l'absence de «preuves» du non consentement, c'est le consentement qui est présumé.

Les enquêtes montrent que le viol existe dans toutes les classes sociales, mais les classes supérieures ne représentent que 10 % des violeurs passant aux Assises.

47% des viols sont commis par des membres de la famille ou des amis de celle-ci, et dans 83 % des cas, la victime connaissait le violeur. Le viol le plus fréquent est le viol dit conjugal. La spécificité du désir du violeur, les spécialistes (bénévoles des associations féministes ou professionnelles) la

connaissent bien: c'est la volonté de rabaisser, de détruire psychiquement sinon physiquement les femmes. Le viol fait partie des violences masculines, et ces violences sont un moyen d'instiller la peur chez toutes les femmes et de les contrôler.

La deuxième, c'est le sursaut du mouvement féministe. Des femmes parlent, se solidarisent, se révoltent. Beaucoup d'écrits sont parus. Des Assemblées Générales sur la question des violences se tiennent à Paris depuis la rentrée à l'appel de la Marche Mondiale des Femmes. Ces AG montrent une volonté certaine de lutter et de s'organiser sur cette question.

Et puis, il y a la **manifestation nationale contre les violences faites aux femmes à l'appel du Collectif National pour les Droits des femmes.** Cette manifestation, qui a lieu tous les ans le 25 novembre lors de la journée internationale contre les violences faites aux femmes, a été avancée au 5 novembre. De nombreuses organisations associatives, syndicales et politiques y appellent d'ores et déjà dont SOLIDAIRES.

Une montée unitaire de Tours est prévue à l'initiative de Solidaires 37.



« On ne naît pas
femme, on le de-
vient. » Simone de Beauvoir

Rendez vous compte ma bonne dame que dans les nouveaux programmes SVT (Sciences de la Vie et de la Terre) pour certaines secondes au lycée, donc dans les manuels qui les accompagnent, on ose avancer l'idée que l'identité sexuelle est le résultat d'une construction biologique ET sociale !

Avant même la parution de ces manuels, tout ce qu'on peut compter de rétrograde dans ce pays (droite populaire, associations familiales catholiques, représentants de l'enseignement catholique, Christine Boutin, etc.) est monté au créneau pour dénoncer cette horreur.

A la rentrée, ce sont 80 député-es UMP qui ont lancé un appel pour les appuyer et supprimer cette notion qui reprend la « théorie du genre » et faire interdire les manuels concernés. Ces députés ont reçu le soutien de Jean François Copé, secrétaire général de l'UMP.

La « théorie du genre » avance l'idée que, si bien sûr il existe des différences biologiques « naturelles » entre hommes et femmes, à la naissance, il n'en reste pas moins que la construction de notre identité sexuelle, ne s'arrête pas à ces différences. Après la naissance, il y a la vie !

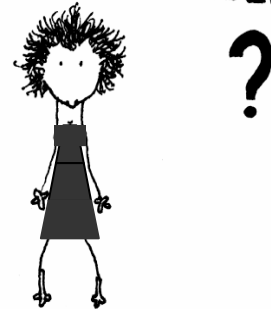
Et les influences de l'entourage, de la société avec ses stéréotypes assignant à chacun (homme ou femme) un rôle bien déterminé comptent autant dans la construction d'un individu (donc y compris sur le plan sexuel) que le simple fait de naître homme ou femme !

Refuser cette analyse, cela débouche inévitablement sur une vision rétrograde, homophobe et sexiste de la société. C'est-à-dire une conception de la société qui condamne les homosexuels et les lesbiennes comme étant des « déviants » car pas dans la norme « naturelle », qui voudrait que les femmes dans un couple obligatoirement hétérosexuel s'occupent de la maison, de la bouffe et

POUVEZ-VOUS

PARLER, REPASSER, LAVER, GONDRE, FAIRE LA CUISINE,
JARDINER, VOUS BATTRE, COMPRENDRE, JUGER,

A L'AIDE DE VOTRE SEXE



des mômes, pendant que le mec est au boulot, etc.

Bref, tout ce que nous dénonçons dans ce supplément féministe de l'Echo des fourmis...

Doit-on voir dans ces réactions la volonté de concurrencer le Front National de Marine Le Pen, afin de regagner l'électorat de Sarkozy séduit par le discours particulièrement réactionnaire de celle-ci? Peut être.

Toujours est-il qu'il faut combattre fermement et sans concession ce discours et ces réactions archaïques, d'un autre temps. Accepter ce recul serait la porte ouverte à d'autres, notamment bien sûr sur le terrain du féminisme. Sarkozy n'ironisait-il pas le 8 mars dernier au sujet des droits des femmes, en déclarant « que c'était sympathique mais qu'on ferait mieux de se concentrer sur l'essentiel ». Traduction: le féminisme (comme l'écologie), cela commence à bien faire....

Alors sur ce terrain, comme sur le terrain social et tous les autres, ne lâchons rien!



Pour une langue non sexiste ou « Que les hommes et les femmes soient égales! »

Aïe, Aïe, Aïe, allez-vous dire, « faute de grammaire, c'est bien connu, en français, le masculin l'emporte sur le féminin ! ».

Cette règle, sexiste, est apparue lors de la création de l'Académie française, au XVII^{ème} siècle. En 1647 le célèbre grammairien Vaugelas déclarait que « la forme masculine a prépondérance sur le féminin, parce que plus noble. » Eh ben voyons ! Pourquoi garder une règle qui n'a aucune raison d'exister sauf le fait que des hommes du XVII^e siècle l'ont créée avec une pensée largement dépassée ?

Les travailleurs, les électeurs, les habitants, les citoyens, les étrangers, les ouvriers, les paysans... tous ces termes dont le féminin existe, sont pourtant employés quotidiennement pour désigner un ensemble de personnes hommes ou femmes. Comment se sentir concernée en tant que femme dans ces termes ? Moi, femme, je ne suis ni travailleur, ni électeur, ni citoyen... donc j'ai du mal à me sentir concernée même si je travaille, je vote ...

Pourtant il existait auparavant des règles non discriminantes et plus logiques. On pouvait écrire correctement, comme Racine au XVII^e siècle : « *Ces trois jours et ces trois nuits entières* » - l'adjectif « entières » renvoyant alors à « nuits » autant qu'à « jours ». Au Moyen Age encore, on ne se contentait pas de la forme masculine : pour s'adresser aux femmes et aux hommes dans les discours criés sur la place publique, on disait « iceux et icelles » (pour « ceux et celles ») ainsi que « tuit et toutes » (pour « tous et toutes »). On pouvait aussi dire « mairesse » au XIII^e siècle, « commandante en chef » et « inventeure » au XV^e siècle, « inventrice » au XVI^e siècle, « lieutenante » au XVII^e siècle, « chirurgienne » en 1759, etc.

Comment revenir à une grammaire plus égalitaire ?

Plusieurs solutions existent :

- **la règle de proximité** : comme dans le titre de l'article, on accorde l'adjectif avec le sujet le plus proche, « des lions et des lionnes allongées ». Cette règle donne plus de liberté aux usagers de la lan-



gue, car on peut choisir et jouer avec les mots, elle supprime la hiérarchie du masculin sur le féminin

- **la règle du nombre**: on accorde l'adjectif en fonction du nombre « dix femmes et un homme furent emmenées ». Dans ce cas, on pourrait parler des « infirmières » ou des « aide soignantes » sans se faire taxer de « féministes intégristes » pour évoquer l'ensemble des collègues parce que ces professions sont à 80% féminines.
- L'utilisation plus fréquente **du langage épïcène** (invariant en genre) qui revient à remplacer un terme excluant l'un ou l'autre sexe par un terme englobant les 2 : par exemple « les droits humains ou droits de la personne » au lieu des « droits de l'homme », la « présidence » au lieu du « président », le « salariat » au lieu des « travailleurs »....

La plupart des gens pensent que la pureté de la langue est fixée une fois pour toutes dans les dictionnaires et les grammaires. Or la langue n'est pas statique: elle évolue constamment pour refléter les nouvelles réalités, les changements sociaux et politiques. A chacun-e d'entre nous de s'en saisir et de la faire évoluer pour une réelle égalité !

En ce moment, « que les hommes et les femmes soient belles », une pétition pour l'utilisation de la règle de proximité est en cours de signature. Lancée par : **L'égalité, c'est pas sorcier !, La Ligue de l'enseignement, Le Monde selon les Femmes, Femmes Solidaires**, elle sera déposée auprès de l'Académie française.

Pour la signer: <http://www.petitions24.net/regleproximite>

Article rédigé avec des extraits de l'article de Agnès Callamard dans le Monde diplomatique de mars 98.

Que Les Hommes
et Les Femmes
soient BELLES!



LES METIERS INVISIBLES...

Oui, on pense aux métiers du secteur des services d'aide à la personne. La gente féminine y est représentée majoritairement, inutile de rappeler combien ses contrats sont précaires et contraignants pour un salaire mensuel très bas.

Ces métiers rassemblent une multitude de petites attentions, de petits riens qui rendent la vie de ceux qui en bénéficient plus simple, plus douce et plus vivante. Et c'est bien en cela qu'ils constituent un travail invisible : une activité mobilisant beaucoup de temps, toutes les ressources personnelles et qui apparaît, aux yeux de beaucoup, comme un non-travail.

Et dans notre secteur, le sanitaire et le médico-social ???

C'est la même chose. Nos métiers du nursing (soins, toilettes, repas...), de l'entretien et de certaines tâches administratives ne se voient pas. Pire ils ne se voient que quand ils ne sont « pas

faits » ou « mal faits ». Pourquoi ? Parce que le résultat même de ces tâches est de ne pas être vu. On fait le ménage pour que ce soit propre et c'est normal. Par contre, dès qu'il n'a pas pu être fait, alors les saletés apparaissent et là, c'est la réprimande assurée.



Notre secteur est constitué à 80% de femmes. Nous vivons dans une société où les qualités sont dites « féminines » quand elles font appel à l'expérience de devoir faire avec la vulnérabilité et la souffrance d'autrui, avec l'expérience de la tenue d'un foyer et la prise en charge de la descendance et de l'ascendance.

L'Echo des Simone attire l'attention sur ces métiers qui ne se remarquent que quand ils ne peuvent être bien faits.

Manifestation à Paris le samedi 5 novembre 14h30 Bastille contre les violences faites aux femmes

« Les violences, toutes les femmes connaissent : elles peuvent aller crescendo, de l'insulte au meurtre, en passant par le viol, du sexisme ordinaire au crime...

- C'est la main aux fesses dans le métro et les sifflets méprisants dans la rue
- C'est la fille obligée de s'habiller en jogging pour avoir la paix
- C'est la femme qui rentre à 2 heures du matin et regarde sans cesse derrière elle pour voir si personne ne la suit
- Ce sont les coups, injures, insultes, menaces, humiliations, viols par le conjoint
- C'est la copine, au travail, harcelée constamment par son chef qui veut la faire « passer à la casserole »
- C'est la lesbienne qui est violée pour lui apprendre ce qu'est « un homme, un vrai »
-

- C'est la voisine qu'on entend crier et pour laquelle on hésite encore à appeler les flics
- C'est la femme qui n'a jamais pu dire que son père l'a violée dans sa jeunesse et que cela a fichu sa vie en l'air
- C'est la femme immigrée qui ne peut rien dire contre les violences de son mari quand son titre de séjour dépend de lui
- C'est la femme violée dans un conflit armé qui réclame l'asile en France
- C'est la femme menacée d'un mariage forcé
- C'est la mère de 3 enfants qui vit seule et est contrainte de se prostituer pour boucler les fins de mois
- C'est la fille violée par plusieurs garçons, que ce soit dans une cave, un salon ou lors d'un bizutage
- C'est la femme qui meurt sous les coups d'un conjoint ou d'un ex conjoint...

Localement, un appel unitaire SOLIDAIRES, FSU, Planning Familial, PCF, PS, AL, NPA organise une montée collective.

